

NOUVEAU PARTAGE DE LA POLOGNE ENTRE L'AUTRICHE ET L'ALLEMAGNE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2488. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi

7

SEPTEMBRE

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Eng'ien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - J2.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 38, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 11 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 24 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

L'ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE LA MARNE



LE CORTÈGE OFFICIEL SALUE LES TOMBES DES SOLDATS QUI PÉRIRENT A LA BATAILLE DE LA FÈRE-CHAMPENOISE



M. RIBOT PRONONCE UN DISCOURS A LA COTE 162 QUI FUT, AU DÉBUT DE SEPTEMBRE 1914, LE THÉÂTRE DE SANGLANTS COMBATS

L'anniversaire de la bataille de la Marne a été commémoré hier à La Fère-Champenoise où était installé, au début de septembre 1914, le Quartier-Général du général Foch et qui marque une des étapes les plus sanglantes de la victoire qui décida du sort de la

France. M. Ribot prononça un émouvant discours. Sur notre document, en bas, on reconnaît de gauche à droite : le général Fayolle, M. Steeg, les généraux Foch, C..., Gouraud, le maréchal Joffre, MM. Bourgeois, Chaumet, Painlevé et Poincaré

LE TROISIÈME ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DE LA MARNE

Les Alliés, évoquant l'effroyable catastrophe dont, le 6 septembre 1914, l'armée française sauva l'humanité, ont rendu hier, à ceux qui ne seront pas au triomphe, l'hommage de leur pieuse reconnaissance.

LE PÈLERINAGE DES REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Hier après-midi a été célébré à La Fère Champenoise l'anniversaire de la bataille de la Marne.

C'est dans ce chef-lieu de canton que se trouvait en 1914 le quartier général du général Foch.

Le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, au retour d'une visite aux troupes américaines, s'est rencontré avec le général Pétain et avec le général Pershing à la Fère-Champenoise.

Il a été reçu par M. Ribot, président du Conseil, et par le général Foch, chef de l'état-major général.

Au cimetière où reposent les restes des soldats tombés héroïquement dans les combats de la Marne, M. Ribot a prononcé le discours suivant au milieu d'une assistance douloureusement et patriotiquement émue :

LE DISCOURS DE M. RIBOT

« Monsieur le président, »

« Messieurs, »

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rappeler et consacrer le souvenir des inoubliables journées où s'est décidé le sort de la France, et je puis dire le sort du monde. Que seraient devenues les grandes causes pour lesquelles nous luttons depuis trois ans si la France n'avait pu arrêter l'invasion allemande comme autrefois fut arrêtée dans les mêmes plaines la ruée des barbares ? Le monde, aujourd'hui levé presque tout entier pour la défense du droit, n'aurait pas eu le temps de tirer l'épée. Il eût assisté à notre défaite comme à la sienne propre, avec le sentiment que quelque chose de grand aurait péri pour un temps et qu'une nouvelle guerre serait nécessaire pour rendre ses droits à la civilisation. Nous ne saurions oublier que, dans ces premières heures de la guerre, l'armée belge, fidèle comme son Roi à l'honneur et résolue à se sacrifier plutôt que de s'associer à une félonie, était à nos côtés, ainsi que la petite armée britannique de 1914 qui ne mesurait pas sa valeur au nombre de ses combattants et qui depuis est devenue, par sa forte organisation, par ses méthodes, par ses vertus guerrières, un sujet d'admiration même pour ses ennemis.

C'est ici que sont tombés tant de héros obscurs qui n'ont eu d'autre récompense que la joie intime de s'être sacrifiés pour le salut du pays. A eux doivent aller d'abord notre souvenir et notre reconnaissance. Leurs tombes, pieusement entretenues, seront un lieu sacré où nous-mêmes, et ceux qui nous succéderont, viendrons chercher des enseignements et où nous sentirons plus fortement la fierté d'appartenir à un pays qui produit de tels dévouements.

En même temps que les soldats, nous honorons les chefs qui, d'un geste décisif, ont arrêté la retraite, redressé la ligne de combat, repris l'offensive avec des troupes à demi épuisées par de longues marches sous la pression de l'ennemi. Quelle fut la surprise de ceux qui se croyaient vainqueurs et qui, à leur tour, allaient reculer de la Marne jusqu'à l'Aisne ! Paris, où ils se préparaient à entrer sans résistance, était sauvé, et avec Paris la France elle-même, qui, grâce à cette victoire, aurait le temps de préparer les armes, les canons, les munitions qui lui manquaient.

La bataille de la Marne restera comme une de ces dates fameuses qui marquent un instant décisif dans l'histoire de l'humanité. La reconnaissance publique associée au nom illustre du maréchal Joffre les noms de ses lieutenants Foch, Dubail, Castelnau, Sarrail, de Langle de Carry, Franchet d'Espèrey et aussi ceux de Gallieni et de Maunoury, dont le clair coup d'œil et l'intrépide décision ont surpris l'ennemi et déconcerté son action.

En même temps qu'elle s'incline devant ces souvenirs qui ont déjà le recul du passé et la poésie des choses lointaines, la France se recueille et se remémore les grandes causes pour lesquelles elle combat depuis trois ans. Si on lui demande pourquoi elle soutient la lutte après tant de souffrances, de deuils et de ruines, elle n'est pas embarrassée pour répondre. Elle ne combat pas pour conquérir des territoires, pour faire violence à d'autres peuples. Elle ne prétend qu'à rentrer dans son bien, à reprendre ses provinces qui lui ont été arrachées par un odieux abus de la force.

La France ne transigera pas sur la question de l'Alsace-Lorraine

Qu'on ne lui demande pas de transiger sur cette revendication ! Elle ne pourrait le faire qu'en trahissant la cause du droit. Quelle préface donnée à une paix qu'on veut fonder sur le droit des peuples, que de consacrer à nouveau l'injustice commise il y a près d'un demi-siècle, contre laquelle la conscience des populations opprimées, en même temps que la conscience universelle, n'a cessé de protester ! La restitution de l'Alsace-Lorraine à la France n'est pas une de ces questions qu'on peut livrer aux discussions des diplomates. Elle est la condition même de l'établissement du droit des nations qui doit garantir la paix de demain contre de nouvelles violences.

Si la France réclame la réparation des ruines qui lui ont été infligées avec un parti pris de destruction scélérate, elle est encore le champion de la justice. Elle ne demande pas qu'on frappe d'une amende l'agresseur, mais qu'on l'oblige à réparer le mal qu'il a fait. N'est-ce pas élever la question au-dessus de toute controverse que de la placer sur le terrain du droit ?

La France se joint au monde civilisé pour revendiquer les garanties d'une paix qui ne soit pas une simple trêve, mais un accord durable fondé sur le droit. Où trouver ces garanties ? C'est au peuple allemand de comprendre qu'il dépend de lui de nous les donner en secouant la tyrannie néfaste du despotisme militaire qui est un lourd fardeau pour lui, autant qu'un danger pour le reste du monde. S'il se refuse à devenir une démocratie pacifique, c'est dans ses intérêts économiques qu'il risque d'être atteint par la ligue de commune défense que les peuples se verront forcés d'organiser contre lui. Qui veut faire

peser sur le monde la constante menace d'une agression ne peut se plaindre que le monde cherche à se protéger par toutes les armes dont il dispose. Une nation ne peut s'isoler sans un péril mortel et c'est se condamner à l'isolement que d'inquiéter le monde dans son besoin de paix, devenu plus impérieux après une pareille guerre.

Toute propagande malsaine sera réprimée

« Nous pouvons regarder devant nous avec confiance, à condition de ne rien laisser tomber de notre énergie et de ne pas choisir dans les pièges que nos ennemis accumulent sous nos pas. Appels fallacieux en faveur d'une paix équivoque, propagande malsaine pour tourner en dérision la lassitude de quelques âmes faibles, tentatives pour créer chez nous des troubles intérieurs, pour détourner nos pensées de ce qui doit être l'unique préoccupation de tous les patriotes — je veux dire les moyens de pousser

la force que donne une sévère discipline soit abrégée par l'énergie de ses gouvernants et de ses chefs militaires. Nous envoyons à tous nos alliés et amis l'expression de notre confiance indéfectible dans le succès de l'œuvre commune.

« Puissions-nous retremper ici nos courages et fortifier nos résolutions au contact de ces souvenirs des premiers jours de la guerre, où la France a montré un si bel héroïsme et fait preuve d'un esprit d'union si admirable !

« Que les héros de la Marne nous rappellent sans cesse au devoir unique qui s'impose à nous, de ne penser qu'au pays, d'oublier nos querelles et nos divisions ! Eux qui sont morts pour la France, qu'ils nous apprennent à vivre pour elle et à tout lui sacrifier !

Au château de Mondement

Lorsque le président du Conseil est terminé son discours, les personnages officiels se rendirent directement au château de



AU CHATEAU DÉSORMAIS HISTORIQUE DE MONDEMENT

De gauche à droite : le GÉNÉRAL FAYOLLE, le MARÉCHAL JOFFRE, le GÉNÉRAL PÉTAIN. La guerre avec la dernière énergie en utilisant toutes les forces du pays : l'Allemagne ne néglige aucun de ces moyens louches et hypocrites. La France ne se laissera abuser par aucune diversion. Elle a droit de compter sur le gouvernement pour réprimer toute propagande criminelle.

Mais que les esprits et les cœurs de cette France éprise d'honnêteté ne se détournent pas de ce qui est à cette heure la grande, la seule affaire digne d'occuper le pays : la conduite de la guerre, la préparation de la victoire finale !

Certes, les derniers hauts faits de nos armées et de celles de nos alliés sont pour nous reconforter, pour nous empêcher de nous laisser aller à la moindre défaillance. A Verdun, des opérations conduites avec un talent supérieur et une sûreté remarquable par un général dont l'autorité morale sur ses troupes grandit tous les jours nous donnent des résultats brillants et démontrent la supériorité de nos armes sur celles de nos ennemis. Nos alliés de la Grande-Bretagne poursuivent avec succès une offensive qui met en relief leurs qualités militaires non moins que la haute capacité de leurs chefs.

La République des États-Unis presse l'entrée en campagne de ses premiers contingents. L'armée italienne poursuit heureusement, à travers mille difficultés, son avance sur Trieste. La Roumanie tient tête avec un véritable héroïsme aux attaques de ses ennemis, et la Russie fait un grand effort pour se ressaisir et ravir à l'ennemi les espérances qu'il a fondées sur le trouble causé par une révolution pleine d'éléments généraux, mais à laquelle les esprits n'étaient pas assez préparés. Nous faisons des vœux ardents pour que cette période d'agitation où l'armée russe est privée de

Mondement, où se décida le sort de la bataille. C'est sur ce point, qui domine tout le plateau de Sézanne, que les Allemands opposèrent durant cinq jours une résistance acharnée.

Le général Foch retraça en détail les évolutions de nos armées du 6 au 10 septembre, dit les inquiétudes de l'état-major pendant la journée du 9. Le général Gronetti arriverait-il à temps avec la 42^e division pour boucher la brèche faite par la garde prussienne ? Enfin, à six heures du soir, après avoir surmonté des obstacles sans nombre, les secours attendus arrivent. La situation est rétablie. La Fère Champenoise est reprise : le château de Mondement est enlevé à la baïonnette par la division marocaine. Pendant toute la nuit, la bataille se poursuit. Le 10 au matin, la bataille est gagnée.

A son tour, le président de la République prit la parole :

« Général, vous ne dites pas tout et, bien que tous nous nous associons à l'hommage que vous rendez à vos collaborateurs, nous remarquons que vous ne parlez que de l'expédition et pas de la conception du plan qui appartient à vous et au maréchal Joffre. Nous vous en félicitons sur cette colline, aujourd'hui historique, qui fut la clef de la victoire de la Marne, c'est-à-dire la victoire de la France sur la barbarie. »

Militairement, le général Foch porta la main à son képi.

Après une visite du château, aux murailles criblées de balles, aux toitures effondrées, aux fenêtres arrachées, qui commémorera à tout jamais l'héroïsme des vainqueurs de la Marne, les personnages officiels gagnèrent Sézanne en automobile, et rentrèrent par train spécial à Paris.

Le général Sarrail et le général de Castelnau reçoivent la médaille militaire

A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, le ministre de la Guerre a tenu à donner à deux des pri-



LES GÉNÉRAUX SARRAIL ET DE CASTELNAU

ceux artisans de cette immortelle victoire la plus haute récompense qui puisse être accordée à un général.

Les généraux Sarrail et de Castelnau reçoivent la médaille militaire avec les motifs suivants :

Général Sarrail, commandant en chef les armées alliées en Orient :

« Depuis le début de la campagne, donne les preuves des plus belles qualités militaires. Aux heures décisives de la bataille de la Marne, a repoussé sur deux fronts les assauts furieux des armées allemandes et, par sa ténacité, a pu se maintenir dans le camp retranché de Verdun ainsi que sur les Hauts de Meuse. »

« Exercé depuis deux ans dans les conditions les plus difficiles le commandement en chef des armées alliées d'Orient. Après avoir organisé le camp retranché de Salonique, a, par des dispositions habiles et énergiques, reconquis une partie du territoire serbe et Monastir. » (Croix de guerre.)

Général de Castelnau, commandant un groupe d'armées sur le front du Nord-Est :

« Officier général d'une haute vertu militaire. A brisé sur le Grand Couronné de Nancy, en septembre 1914, les attaques des armées allemandes. En 1915 et 1916, comme commandant d'armées, chef d'état-major général et commandant d'un groupe d'armées en Artois, en Champagne et dans l'Est, a rendu les services les plus éminents. » (Croix de guerre.)

CHARLES D'AUTRICHE VEUT ÊTRE ROI DE POLOGNE

Le kaiser abandonnerait à son allié le meilleur des dépouilles du malheureux pays.

BERNE, 6 septembre. — L'agence polonaise de Berne, qui est, comme on le sait, subventionnée par l'Autriche, et ne donne que des nouvelles qui lui sont inspirées par le gouvernement autrichien, annonce que les empires centraux auraient décidé d'abandonner le projet du royaume de Pologne sur les bases qui avaient été fixées dans la proclamation du 5 novembre 1916.

On considère que ce changement dans la politique de l'Autriche à l'égard de la Pologne a été dicté par l'échec des tentatives faites en vue de créer une armée polonaise combattant pour les empires centraux. Ce serait pour se venger des difficultés rencontrées à cette occasion que l'Allemagne et l'Autriche auraient maintenant résolu d'établir un nouveau partage de la Pologne.

L'Allemagne prendrait la partie de la Pologne russe dont elle a besoin « pour rectifier ses frontières stratégiques ». Ce territoire comprendrait à peu près le dixième de la Pologne russe. Le reste serait annexé à l'Autriche. L'empereur Charles promulguerait alors un décret unissant la Pologne russe à la Galicie sous le titre commun de royaume de Pologne. L'empereur d'Autriche se proclamerait roi de Pologne et décréterait que la couronne polonaise deviendrait héréditaire dans sa famille comme les couronnes d'Autriche et de Hongrie.

Cette nouvelle Pologne habsbourgeoise posséderait son gouvernement et son parlement propres, mais la politique étrangère, les affaires militaires et les finances seraient contrôlées par le gouvernement impérial. Les mêmes règles président actuellement aux relations de l'Autriche et de la Hongrie seraient appliquées à la Pologne. La monarchie dualiste deviendrait alors tripartite, et le premier résultat de cette réforme serait d'astreindre tous les Polonais au service militaire dans les armées autrichiennes.

Tous les députés représentant la Galicie quitteraient naturellement le Reichsrat autrichien pour entrer dans le nouveau parlement polonais, ce qui assurerait aux partis allemands du parlement autrichien la majorité absolue. (Radio.)

Cette nouvelle, assez surprenante au premier abord, donne l'impression d'un ballon d'essai, comme la presse austro-allemande en a déjà beaucoup lancé au sujet des affaires de Pologne. Si cette information devait se confirmer, elle constituerait en tout cas, de la part de la Prusse, un aveu complet de son échec dans la question polonaise. En passant la main à l'Autriche, qui passe pour avoir les sympathies de quelques milieux polonais, l'Allemagne reconnaît qu'elle se heurte en Pologne à une résistance invincible.]

Déjà des légions polonaises sont envoyées sur le front

Zurich, 6 septembre. — Un télégramme de Cracovie au Bureau de la presse polonaise annonce que le transfert des légions polonaises a déjà commencé. Ces contingents furent d'abord envoyés à Przemyśl, et, de là, sur le front de Bukovine.

Leurs équipements, tout d'abord fournis par les Allemands, ont été remplacés par des équipements provenant des dépôts autrichiens.

Le drapeau des États-Unis, avec nos trois couleurs au faite de l'Hôtel de Ville

Dès qu'il est question d'une fête patriotique la pluie ne saurait contrarier les élans du peuple de Paris, et c'est tout au plus si elle retient chez eux les gens qui n'obéissent qu'à un simple mouvement de curiosité.

La foule était donc nombreuse hier sur la place de l'Hôtel de Ville, malgré la bruine qui, d'ailleurs, cessa quelques minutes avant la cérémonie, et elle salua avec enthousiasme et ferveur l'éclatant étoile des États-Unis au moment où celui-ci fut hissé jusqu'au campanile près de nos trois couleurs.

La réplique du drapeau américain arboré sur l'Indépendance Hall, offerte par la municipalité de Philadelphie à la Ville de Paris, est arrivée dans un coffre d'acajou massif capitonné de satin blanc. L'emblème, brodé par six petites Françaises et sept petites Américaines, mesure six mètres sur trois, et chacune des treize étoiles blanches porte dans son centre le nom de l'Etat qu'elle symbolise.

Les autorités qui assistaient à cette cérémonie — l'une des plus simples et des plus émouvantes que nous ayons vues depuis le début de la guerre — se réunirent dans le cabinet du président du Conseil municipal où elles furent reçues par M. Ambroise Rendu, vice-président, en l'absence de M. Adrien Mithouard, M. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris, arriva l'un des premiers. La foule, l'ayant acclamé, reconnut au passage le colonel Renault, représentant le président de la République ; le général de Lallemand, sous-chef d'état-major général, représentant le ministre de la Guerre ; le général Haller, représentant le général Pershing ; M. Delanney, préfet de la Seine ; M. Hudelo, préfet de police, etc.

Toutes ces personnalités, ayant apposé leur signature sur le Livre d'or, descendirent sur le parvis de l'Hôtel de Ville pour assister à l'envoi de nos couleurs américaines monté le long d'un « filin » guidé par de légères poulies.

Cependant que la musique de la Garde républicaine exécutait le Salut au drapeau, l'Hymne américain et la Marseillaise, cet envoi de l'emblème s'effectuait le mieux du monde et les gendarmes armés de perches et postés sur la façade n'eurent pas à intervenir.

A nouveau réunis dans le cabinet du président du Conseil municipal, cette fois devant un lunch, les invités de la Ville de Paris applaudirent un toast de M. Ambroise Rendu qui définissait la valeur patriotique et la portée morale de cette cérémonie.

Le bureau du Conseil municipal a adressé ensuite à M. Thomas B. Smith, maire de Philadelphie, un télégramme de « fraternelle sympathie », signé par M. J. Poiry, vice-président.

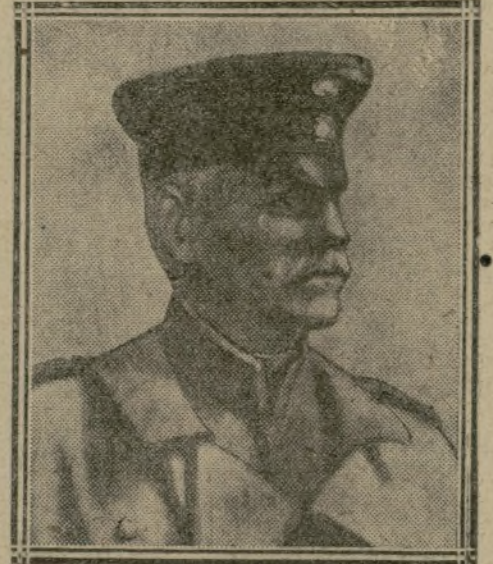
SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LA FINLANDE VA-T-ELLE TRAHIR LA RUSSIE ?

Tel est le grave problème qui se pose au lendemain de la prise de Riga par les Allemands.

La conquête par les Allemands de Riga et de la Livonie entraînera-t-elle de nouvelles complications de la situation politique en Russie ? On peut le redouter et l'on doit au moins le prévoir.

Le but immédiat de l'Allemagne est de devenir maîtresse de la mer Baltique et de faire un lac germanique de cette Méditerranée du Nord. La flotte russe n'existe malheureusement plus depuis



GÉNÉRAL VON HUTIER

commandant des troupes allemandes qui entrèrent à Riga, mais dont la « victoire » fut singulièrement facilitée par la désorganisation provoquée dans les armées russes du Nord par les espions et les traitres.

la révolution : on sait que ses officiers ont péri en grand nombre pendant les massacres qui ont suivi les événements de mars. Il est à craindre que Reval ne tombe aux mains des Allemands comme y est tombé Riga. C'est à partir de ce moment que le problème risque de se compliquer et de s'étendre du terrain militaire au terrain politique.

La côte estonienne regarde directement la côte finlandaise. Reval est presque en face d'Helsingfors. Or, on sait que, dès les premières semaines de la chute de l'ancien régime, la Finlande s'est déclarée hostile à toute union avec la Russie. Elle a manifesté à plusieurs reprises et de la façon la plus catégorique sa volonté de ne plus rien avoir de commun avec elle. Et, d'autre part, ses sympathies pour l'Allemagne ne sont ignorées de personne. De nombreux gages de ce sentiment ont même été donnés par plusieurs milliers de jeunes gens des meilleures familles finlandaises qui, depuis la guerre, sont allés faire leur instruction militaire chez les Allemands. Dans ces conditions, il est permis d'appréhender l'attitude que prendrait la Finlande au cas où les Allemands viendraient à s'établir prochainement en Estonie.

Cronstadt peut constituer un autre sujet d'inquiétude. Au fond du golfe de Finlande, l'île de Cronstadt est la clef de Petrograd : on n'a pas oublié qu'une République indépendante, une sorte de Commune y a longtemps subsisté, et l'esprit de la ville est resté douteux. Qu'advierait-il au cas où une flotte allemande apparaîtrait ?

On voit donc qu'il est plus urgent que jamais que le gouvernement russe ressaisisse son autorité et veille, non moins qu'au rétablissement de la discipline, au maintien de l'unité politique du pays. — J. B.

La retraite russe

En Livonie, les troupes russes ont continué leur retraite en contenant l'ennemi. C'est bien dans la partie inférieure de son cours que celui-ci a franchi l'Aa de Livonie. De ce côté, les Russes se sont repliés au delà de la rivière Meloup, qui coule parallèlement à l'Aa et en est éloignée d'une dizaine de kilomètres.

Plus au sud, les Russes se maintiennent sur la rive gauche de l'Aa, à une



Front russe actuel.

vingtaine de kilomètres au sud de Wenden, dans le massif de collines que nous avons déjà indiqué comme susceptible de leur offrir une position de résistance.

Enfin, les troupes qui s'échelonnaient le long de la Dyvina, jusqu'à Friedrichstadt, ont été obligées de suivre le mouvement en pivotant autour de cette dernière ville. La position de Dyvinsk n'est pas menacée jusqu'ici. — J. V.

LES AVIONS ALLEMANDS BOMBARDENT SANS REPIT LES HOPITAUX DU FRONT

FRONT FRANÇAIS, 5 septembre. — Le 20 août dernier, on s'en souvient, les aviateurs allemands bombardèrent cinq de nos formations sanitaires, s'acharnant plus particulièrement sur un hôpital dont ils incendiaient trois pavillons remplis de blessés, en revenant à plusieurs reprises pour poursuivre les sauveteurs à coups de mitrailleuses.

Ce crime, on l'a expliqué, était sans excuses, les heures de l'incendie provoqué par les bombes éclairant comme en plein jour les croix de Genève qui recouvraient les bâtiments.

Dans la nuit du 4 au 5, le même hôpital a été de nouveau bombardé dans des conditions plus criminelles et plus odieuses encore.

Ne pouvant arguer de la moindre erreur, les aviateurs allemands appartenant à cette armée, que quelques bandits de plus ne sauraient déshonorer davantage, se sont acharnés de 8 h. 30 du soir à 3 heures du matin, à assassiner dans leur lit les blessés protégés par l'emblème sacré de la Croix-Rouge en revenant toutes les vingt ou trente minutes, volant très bas, lancer de nouvelles bombes sur le personnel de l'hôpital et sur les mourants.

La partie la plus atteinte est celle comprenant les salles qui contenaient les grands blessés qui ne pouvaient se mouvoir. Les dégâts matériels sont importants. Les victimes sont au nombre de quarante-cinq, dont dix-neuf tués et vingt-six blessés.

Il n'existe dans aucune langue d'un pays autre que l'Allemagne aucun adjectif pour qualifier l'horreur d'un tel forfait dont sont responsables non seulement les aviateurs assassins, mais toute la nation de honte et de barbarie qui encourage et ordonne de tels crimes.

Des prisonniers allemands tués par des bombes allemandes

LONDRES, 6 septembre. — Parmi les victimes des raids aériens de la nuit du 4 au 5, il faut compter quatre-vingts prisonniers allemands, dont trente-sept ont été tués et quarante-trois blessés par les bombes jetées par les aviateurs ennemis.

[Après une information reçue par le *Petit Parisien*, ce n'est pas sur Londres, mais au cours de leur expédition, que les aviateurs allemands ont lancé, dans la région du littoral comprise entre Calais et Dunkerque, une bombe-torpille qui tomba au milieu d'une colonne de leurs compatriotes prisonniers.]

Encore des bonbons empoisonnés

MONTBÉLIARD, 6 septembre. — Les aviateurs allemands continuent à jeter dans la région des bonbons empoisonnés.

Ici, notamment, on en a ramassé qui étaient enveloppés dans des cornets et d'autres, qui avaient la forme de cerises chocolatées, entourées de papier d'étain. L'autorité militaire et les municipalités donnent des ordres sévères pour empêcher de les ramasser.

L'Affaire du Chèque

Interrogatoires de Duval et de Joucla

Assisté de M^e Ernest Magnan, l'inculpé Duval a été interrogé, hier, par le capitaine Bouchardon. Il s'expliqua longuement sur les opérations qui amenèrent l'établissement du chèque qu'il toucha à la banque Suisse et Française. L'officier instructeur procéda, en sa présence, à l'examen des scellés.

Joucla fut ensuite amené au cabinet du capitaine Bouchardon.

L'inculpé a reconnu qu'il s'était appliqué à collectionner les articles censurés qu'il décapait soigneusement dans les « morasses » des journaux.

— J'obéissais, dit-il, à une sorte de manie, pensant me créer ainsi une collection unique sur la guerre, que j'aurais pu vendre un bon prix à un amateur de raretés bibliographiques.

Joucla, qui est âgé de vingt-sept ans et a fait son service militaire au Maroc, prétend avoir été réformé. Le capitaine Bouchardon a demandé communication de son dossier militaire.

Avant de regagner la prison de la Santé, Joucla formula cette demande :

— Mon capitaine, faites-moi partir tout de suite sur le front, je suis prêt à me faire tuer pour racheter des fautes commises inconsciemment. J'ai été plus naïf que coupable !

Aujourd'hui, interrogatoire de Marion, qui sera peut-être suivi d'une confrontation générale.

M. Paul Meunier, député de l'Arbe, avocat à la cour, vient d'écrire au capitaine Bouchardon qu'il ne pouvait accepter la mission de défendre l'inculpé Marion.

La mort d'Almeryda

M^e Paul Morel a remis hier au juge Déjoul un nouveau mémoire. Nous avons déjà dit que la thèse soutenue par la partie civile était que Mignot Almeryda avait été étranglé par le détenu infirmier Bernard.

M^e Paul Morel déclare catégoriquement au juge :

« Vous accorderez, dit-il, j'en suis sûr, à cette nouvelle note, une attention particulière. Je vous apporte la preuve rigoureuse que le détenu Bernard a tué M. Almeryda. »

M^e Paul Morel envisage et soutient une nouvelle hypothèse.

Jusqu'à présent, dit-il, vous avez admis que les lacs avaient été utilisés par la main du suicide et simplement accrochés à un barreau du lit. Voulez-vous bien revoir la chemise d'Almeryda ? Le corps de cette chemise, avons-nous dit, est intact. Les manches ont été détachées, divisées en lambeaux, et ces lambeaux réunis bout à bout par des nœuds très étranges, très spéciaux.

On dirait des nœuds faits par un matelot ou par un ouvrier des docks qui connaît l'arrimage. Bernard, vous le savez, fut pendant longtemps manœuvre à Bordeaux.

El le défendeur émet l'hypothèse que les lacs auraient été attachés à cette sorte de barre transversale sur laquelle l'opérateur aurait tiré en pesant, afin de produire la pendaison incomplète.

Une interpellation

M. André Lehey, député socialiste de Seine-et-Oise, a annoncé son intention d'interpeller, à la rentrée, sur l'affaire Almeryda.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LA PRESSE HONGROISE APPROUVE SANS RÉSERVE LA NOTE DE M. WILSON

BERNE, 6 septembre. — Les journaux allemands s'étaient jusqu'ici abstenus de reproduire les commentaires de la presse hongroise sur la réponse du président Wilson.

On comprend aujourd'hui les raisons de ce silence. Pour l'As Est, la réponse de M. Wilson est si claire que tous les vrais amis de la paix et tous les patriotes pourraient la signer. L'Amérique s'est ainsi prononcée sans restriction pour la paix sans annexion. C'est pour la Hongrie l'essentiel. Les principes qu'inspire M. Wilson laissent espérer qu'après cette guerre de gouvernements reprenant la paix éternelle des peuples.

Selon le *Magyar Ország*, organe du parti Karolyi, « M. Wilson s'est acquis, par sa réponse courageuse, la reconnaissance de tous les sincères amis de la paix. Celui qui, du point de vue de la paix, condamne la note de Wilson, a vendu son âme au diable de la guerre et ne désire pas la paix. Se prononcer contre le président, c'est se déclarer ennemi de la nation hongroise. »

Les patriotes polonais préparent l'avenir

STOCKHOLM, 6 septembre. — Une très importante réunion des leaders politiques polonais a eu lieu cette semaine à Stockholm en vue de discuter l'avenir de la Pologne. Parmi les personnalités présentes, se trouvait M. Alexandre Lednicki président du « Comité de liquidation polonais », formé pour régler les diverses questions qui ont été soulevées par les relations russo-polonaises. M. Lednicki sera probablement ministre des affaires polonaises dans le gouvernement provisoire russe.

On pense que la discussion a abouti à un accord sur le programme national polonais qui servira de guide au gouvernement russe lorsque la question des statuts définitifs de la Pologne devra être réglée.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Lutte d'artillerie assez violente dans la région de Cerny.

Sur le front au nord de l'Aisne, deux coups de main ennemis, l'un près de Quincy-Basse (sud de la forêt de Coucy), l'autre à l'est du moulin de Laffaux, ont échoué ; par contre, nous avons, au sud des Bovettes, réussi une action de détail qui nous a valu des prisonniers.

Un coup de main exécuté par nous au nord de Reims nous a permis de pénétrer dans la première ligne ennemie.

En Champagne, nos batteries, dominant l'artillerie adverse qui marquait une violence particulière dans le secteur Butte du Mesnil-Main de Massiges, ont vigoureusement riposté sur les premières lignes allemandes et empêché toute attaque ennemie.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos petits postes au nord de Vaux-les-Palameix a été dispersée par nos feux.

En Lorraine, nous avons, au nord-est de Limey, repoussé un coup de main.

Quelques bombes lancées sur Dunkerque ont fait des blessés parmi la population civile.

Nos escadrilles ont bombardé cette nuit le terrain d'aviation de Marville, la gare de Challeranges et de nombreux bivouacs ennemis.

23 HEURES. — Activité réciproque de l'artillerie en Champagne, dans la région de Souain, de Tahure et au mont Haut, ainsi que sur les deux rives de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Rencontre de patrouilles et combats locaux cette nuit, à l'est de Fleurbay et au sud-est de Saint-Julien.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Il résulte des renseignements complémentaires que les aviateurs allemands ont jeté des bombes sur trois hôpitaux dans la nuit du 4 au 5.

AVIATION. — De nouveaux renseignements font connaître le détail des opérations de bombardement exécutées le 4 courant par nos aviateurs.

Vingt-quatre bombes ont été jetées au cours de la journée sur les cantonnements ennemis de Hantay à l'est de Lens, et trente sur les cantonnements de Lauwin-Planque, dans la même région. Le nœud de chemins de fer d'Audenarde a reçu cinq bombes, et le dépôt de munitions et la gare d'Aubigny-au-Bac, au nord de Cambrai, en ont reçu sept.

Huit bombes ont été lancées sur l'aérodrome de Carnières, à l'est de Cambrai, et soixante et une sur divers autres objectifs.

Au cours de la nuit du 4 au 5, des bombes ont été jetées d'une hauteur moyenne de 1.000 pieds sur les objectifs suivants : quatre sur une importante école d'aviation près de Valenciennes ; douze sur l'aérodrome de Ramignies-Chin, près de Tournai ; douze sur le nœud de chemins de fer de Somain ; deux de celles-ci sont tombées directement sur les voies de garage ; dix-sept sur les aérodromes de Mouvaux et de Lézennes, près de Lille ; six sur les voies de garage entre Douai et Somain et deux sur la gare de Ledeghem, au sud de Roulers.

21 HEURES. — La pluie est tombée en abondance cette nuit et cet après-midi.

Une opération secondaire, exécutée avec succès ce matin, nous a permis d'avancer légèrement notre ligne au sud-est de Lens. Une contre-attaque allemande, déclenchée un peu plus tard dans la matinée, sur notre nouvelle ligne, a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes importantes et laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Deux coups de main ont été tentés, ce matin, contre nos tranchées à l'est d'Armentières. Le premier a échoué sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. L'ennemi soumit alors nos positions à un nouveau bombardement intense, puis lança une deuxième attaque. Cette fois, ses troupes réussirent à pénétrer dans nos tranchées, mais elles en furent aussitôt rejetées à la baïonnette. Un de nos hommes a disparu.

Nous avons effectué, ce matin, des attaques locales contre une ligne de points d'appui au nord de Frezenberg. Une certaine progression a été réalisée à la suite d'un vif engagement au cours duquel une contre-attaque a été brisée à midi avec de fortes pertes pour les assaillants. Nous avons fait 28 prisonniers.

Armentières a été violemment bombardée tout le jour par l'ennemi.

L'activité aérienne a été encore très grande le 5 courant. L'aviation allemande a interrompu à plusieurs reprises le travail de nos appareils d'artillerie et attaqué nos pilotes au cours de leurs expéditions de bombardement à grande distance. Quelques bombes lancées pendant la nuit à l'intérieur de nos lignes par les aviateurs ennemis n'ont occasionné que des dégâts peu importants.

Dans la journée, nos pilotes ont jeté huit bombes sur des voies de garage, près de Gand, cinq autres sur un vaste hangar à Maubeuge, cinquante-quatre sur des cantonnements autour de

LES ÉTATS-UNIS CÉLÈBRENT AVEC ENTHOUSIASME LE DOUBLE ANNIVERSAIRE

En d'éloquents discours, MM. André Tardieu et Jusserand rappellent les origines des sympathies franco-américaines

NEW-YORK, 6 septembre. — Le 6 septembre, double anniversaire de La Fayette et de la victoire de la Marne, a été célébré aux États-Unis avec le même enthousiasme qui avait régné lors de la fête nationale de l'Amérique.

A New-York, il y eut d'abord, au City Hall, une réunion solennelle où M. André Tardieu, haut commissaire de la République française, prononça, au nom du gouvernement français, un discours chaleureusement applaudi.

Au banquet qui eut lieu le soir au Waldorf et qui réunit 1.200 convives, M. Jusserand prononça également un grand discours qui souleva le plus vif enthousiasme.

NEW-YORK, 6 septembre. — Au grand banquet donné aujourd'hui en l'honneur du « Jour de La Fayette », lecture a été faite de trois messages qui ont soulevé les acclamations unanimes de l'assistance.

Le premier émane du général Pershing : « A l'occasion du troisième anniversaire de la bataille de la Marne, les Américains présents en France se joignent à vous pour honorer le nom de La Fayette. Les services qu'il a rendus à la cause de la démocratie caractérisent tout justement la grande nation dont il était le représentant. »

Ce sont ces mêmes sentiments qui animent encore de nos jours le peuple français et lui inspirent les sacrifices héroïques qu'il ne cesse de prodiguer pendant la guerre mondiale actuelle.

Le deuxième a été envoyé par M. W. G. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris :

« La célébration dans toute l'Amérique de ce jour mémorable trouvera un écho ému dans le cœur du peuple français et apportera une preuve touchante de notre sympathie, de notre admiration et de notre gratitude. »

« La Fayette et Joffre ! Quels noms illustres et dans le passé et dans le présent la cause de la Liberté n'évoque-t-elle pas ! Aujourd'hui, comme au jour de la victoire de la Marne, la voix de la France, avec un calme, une confiance et un courage indomptables, appelle ses fils au sacrifice sacré et victorieux pour la grande cause de la Liberté et de l'Humanité. »

« Ce n'est une joie profonde que la pleine intelligence des principes vitaux qui sont en jeu et de toutes les conséquences que comporte l'issue de la lutte ait amené l'Amérique, amie de la Liberté, à prendre place pour lui porter son aide aux côtés de la vaillante France et de ses alliés. »

Le troisième émane du maréchal Joffre :

« Comme aux grands jours de La Fayette, les États-Unis et la France viennent d'unir leurs efforts pour la défense du Droit, dans un même idéal de liberté. Les deux républiques sœurs combinent leurs efforts pour assurer le triomphe de la cause commune. »

Dans un magnifique mouvement de générosité, La Fayette avait mis son âme et son épée au service des États-Unis qui luttaient pour conquérir leur indépendance. Il symbolisait la jeunesse de France, éternellement éprise d'héroïsme.

Aujourd'hui, c'est toute la nation américaine qui se dresse dans un élan irrésistible contre l'oppression germanique. Les grandes idées pour lesquelles a coulé le sang français en Amérique exigent de nouveaux sacrifices, cette fois sur le sol de France.

« Comme à Yorktown, la victoire couronnera nos efforts, et le fraternel esprit qui unissait les compagnons de La Fayette aux combattants américains assurera, par le triomphe de nos armes, l'indépendance du monde. »

L'ÉTAT DE SIÈGE VA ÊTRE PROVISOIREMENT PROCLAMÉ À PETROGRAD

PETROGRAD, 6 septembre. — A la suite de la rectification du front, entraînée par le repli de l'armée de Riga, la Gazette de la Bourse enregistre le bruit suivant lequel l'état de siège sera proclamé provisoirement à Petrograd.

Il est à prévoir que les anciens fonctionnaires détenus dans la forteresse Pierre-et-Paul seront transférés dans une ville située sur le Volga où les suivra la commission extraordinaire d'enquête chargée d'instruire leur procès.

La Gazette de la Bourse annonce que le gouvernement lancera un nouvel appel au pays pour exhorter tous les citoyens au sacrifice et au dévouement absolu en présence de la situation si grave que traverse la Russie.

Les chefs de l'armée allemande

AMSTERDAM, 6 septembre. — Les journaux allemands rapportent que les armées qui s'emparèrent de Riga étaient commandées par von Hutier. Les autres chefs étaient le prince Eitel et von Sauter, ancien gouverneur de Bruxelles.

Le complot des grands-ducs

PETROGRAD, 6 septembre. — L'enquête relative au complot contre-révolutionnaire est énergiquement poursuivie.

On a établi les rapports que certains grands-ducs, dont l'arrestation a été annoncée, et divers personnages de l'entourage de l'ex-tsar avaient liés avec certains hommes politiques monarchistes.

Les traces du complot ont été relevées non seulement à Petrograd, mais aussi à Moscou, à Kieff et même en Sibirie.

La foule a voulu lyncher Soukhomilnoï

STOCKHOLM, 6 septembre. — On mande de Petrograd que Soukhomilnoï vient d'être l'objet d'une tentative de lynchage.

Après la sixième séance du tribunal militaire et comme ses gardiens ramenaient l'accusé en automobile du palais de Justice à la forteresse Pierre-et-Paul, la foule attaqua la voiture, tentant d'en arracher Soukhomilnoï tout en se livrant sur lui à de violentes voies de fait.

Après une lutte acharnée, les gardiens réussirent à dégager leur prisonnier qui fut transporté à la forteresse grièvement blessé et couvert de sang.

Pas de troupes japonaises en Russie

ZURICH, 6 septembre. — Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que des contingents japonais considérables sont concentrés à la frontière de Mandchourie, prêts à se porter, au premier signal, à l'aide des troupes russes.

Le démenti

LONDRES, 6 septembre. — L'agence Reuters d'une source japonaise autorisée que l'on ne sait absolument rien qui soit susceptible de confirmer les bruits de l'envoi ou de la concentration de troupes japonaises pour aider la Russie. On considère comme improbable que ces bruits aient quelque fondement.

Relativement aux assertions répétées par les journaux, à savoir que d'importantes forces japonaises se concentrent en Mandchourie, on peut déclarer que pas un seul soldat a été envoyé en Mandchourie pour une raison quelconque.

Bourse de Paris du 6 septembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (non libéré)	87 95	88 00	100/100	345 00	350 00
5 0/0 libéré	87 95	88 00	100/100	388 00	387 50
4 0/0 amort.	70 25	70 15	100/100	200 00	200 00
3 0/0 libéré	62 30	62 30	100/100	403 00	402 00
3 1/2 0/0	62 30	62 30	100/100	333 00	330 00
100/100	89 00	89 00	100/100	1315 00	1310 00
100/100	331 50	331 50	100/100	771 00	770 00
100/100	375 00	375 00	100/100	985 00	980 00
100/100	565 50	570 00	100/100	930 00	935 00
100/100	379 00	377 00	100/100	710 00	715 00
100/100	263 50	264 00	100/100	1135 00	1135 00
100/100	312 00	310 50	100/100	438 00	437 00
100/100	397 00	397 00	100/100	437 00	437 00
100/100	287 00	288 00	100/100	1730 00	1730 00
100/100	234 00	233 00	100/100	4600 00	4600 00
100/100	497 50	497 00	100/100	330 00	330 00
100/100	63 00	63 00	100/100	808 00	808 00
100/100	56 50	56 50	100/100	430 00	430 00
100/100	58 00	58 00	100/100	430 00	430 00
100/100	48 50	48 50	100/100	430 00	430 00
100/100	107 00	106 50	100/100	378 00	380 00
100/100	65 20	65 20	100/100	469 00	469 00
100/100	61 15	61 15	100/100	370 00	370 00
100/100	407 00	408 00	100/100	15 00	15 00
100/100	494 00	494 00	100/100	90 00	90 00
100/100	87 50	87 50	100/100	175 00	179 00
100/100	525 00	525 00	100/100	175 00	179 00
100/100	776 00	776 00	100/100	175 00	179 00
100/100	1165 00	1165 00	100/100	175 00	179 00
100/100	444 00	442 00	100/100	175 00	179 00
100/100	305 00	307 75	100/100	175 00	179 00
100/100	334 50	335 00	100/100	175 00	179 00
100/100	197 00	196 00	100/100	175 00	179 00
100/100	476 25	480 00	100/100	175 00	179 00
100/100	322 00	322 00	100/100	175 00	179 00
100/100	343 00	341 00	100/100	175 00	179 00

METALLS À LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 130 ; livrable 3 mois, 119 1/2 ; Electrolytique, 135 ; Etain, comptant, 341 3/4 ; livrable 3 mois, 341 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 53 ; Argent (Ponce), 47 1/2.

LAIT CONDENSÉ

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

LA MOMIE DU LIEUTENANT

PAR

MAURICE VAUCAIRE

Envoyé comme officier-interprète en Egypte, il y a deux ans, le lieutenant P..., fils du grand armateur marseillais, pouvait enfin réaliser ses rêves de poète : naviguer sur le Nil enchanté et visiter les admirables musées d'antiquités d'Alexandrie et du Caire. N'était-il pas, d'ailleurs, l'auteur d'un livret de ballet : *Au temps des Pharaons*, joué avec succès à l'Opéra de Marseille ? Cet ouvrage le désignait suffisamment pour être affecté là-bas ; en tout cas, il parlait merveilleusement l'anglais.

Le lieutenant-poète était d'une exquise sensibilité ; à peine débarqué au pays de Ramsès, il se jura, tel l'original lord du roman connu de Théophile Gautier, d'aimer d'un amour posthume une momie de princesse, de prêtresse ou de courtisane qu'il aurait su découvrir et dont il eût conté l'histoire plus tard, sous la forme d'un nouveau ballet ou d'un livre.

Le hasard l'exalta. Un ancien hôtelier d'Héliopolis, qui avait perdu contre lui une centaine de louis au poker, lui proposa de le payer, justement avec une momie qu'il tenait d'un client insolvable. Le perdant connaissait les goûts de son adversaire, il se tirait ainsi de sa dette de jeu.

— Et vous serez content, assura-t-il, elle a ses papiers.

L'interprète alla prendre livraison de son gain ; ce fut même un chapitre savoureux de l'épisode.

La momie, étroitement et minutieusement enveloppée de bandelettes, occupait un long coffre étroit tout peinturluré de figures d'animaux et de texte imagé ; sur le couvercle, un masque rouge à coiffure compliquée apparaissait en relief.

— Vous emporterez ça aussi.

Il lui remit un manuscrit à demi déroulé qu'il sortit d'un tiroir.

— Je vous demandai, ajouta-t-il, de prendre une photo de cette femme — à moins que ce ne soit un homme — qui a vécu, c'est une façon de parler, plus de six ans chez moi.

— Avec plaisir.

On pourrait même opérer tout de suite. Voulez-vous descendre l'objet dans le jardin, pendant que je chargerai mon appareil ?

L'heureux gagnant souleva le corps mystérieux avec précaution et respect, puis le porta verticalement entre ses bras, contre sa poitrine. Il ne pesait rien... Dans l'escalier, un fait se produisit qui troubla le poète et lui causa une secrète émotion : la tête s'inclina légèrement...

Il sembla alors au lieutenant qu'il était Antoine emportant Cléopâtre après la défaite d'Actium, événement célèbre relaté dans tous les précis d'histoire romaine. Quelles minutes inoubliables lui causa ce royal enlèvement !

Après la séance, l'officier fit placer son bien, dissimulé sous une couverture, dans un landau. En route, le cocher lui montra le sycomore dans la crevasse duquel la Vierge et l'Enfant Jésus trouvaient un refuge, lors de la fuite en Egypte, et ensuite la plaine que Kléber immortalisa de sa gloire. Le poète-soldat se sentit vraiment inspiré.

Le lendemain il se rendait au Musée Egyptien du Caire et présentait le manuscrit à M. D..., conservateur adjoint. Le savant égyptologue déchiffra le papyrus séance tenante...

— Il s'agit, sourit-il, de la demoiselle « Taya », danseuse et favorite du Pharaon Amasis, en l'an 550 avant notre ère. Il paraît qu'elle était unique quand elle dansait la danse de l'ensemencement, lorsque le feu roi, qui aimait l'agriculture, faisait le geste auguste du sèmeur, suivant la coutume. La belle « Taya » portait alors la tresse d'argile contenant le grain sacré. Le Pharaon l'aima et la fit entrer dans sa dynastie, ce qui signifie qu'elle fut du nombre de ses femmes...

Le lieutenant se sentit piqué par l'aspect de la jalouse, mais n'en fit rien paraître. Le conservateur adjoint lui rendit le document et le félicita, un peu choqué toutefois, qu'il l'eût gagné au poker et non en pratiquant des fouilles.

L'autorité militaire rappela le lieutenant P... à son dépôt de Marseille. Il s'embarqua la semaine suivante et emporta la bien-aimée « Taya », emballée dans un long panier, fabriqué sur mesure. A bord, il narra l'aventure merveilleuse à plusieurs personnes. Il faut croire qu'elle fut mal comprise, car elle parvint complètement dénaturée aux oreilles du parquet, sitôt l'arrivée du transport.

Le procureur de la République manda d'urgence l'interprète à son cabinet.

— De vilains bruits courent, cher monsieur : ils disent que vous avez apporté dans cette ville le cadavre d'une danseuse de café-concert du Caire, une de vos amies, paraît-il, morte mystérieusement...

— C'est la momie de « Taya », monsieur le procureur, la danseuse du roi Amasis ! s'écria le jeune homme indigné.

— Je veux bien vous croire, répliqua

LES COURS

— S. A. S. le prince de Monaco est arrivé à Aix-les-Bains pour y faire une cure.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège en France, et la baronne de Wedel-Jarlsberg, sont de retour à Paris.

INFORMATIONS

— Quelques noms à ajouter à la liste des médailles d'honneur des épidémies :

Médailles d'argent. — Mlle Marguerite-Valérie Joannelli, hôpital Régina-Maria de Cajutz ; Alice Varnar, hôpital Régina-Maria de Botosani ; Angèle Filiis, hôpital du lycée à Gajutz ; Marion Filiis, hôpital du lycée à Botosani ; Olga Savinescu, hôpital à Gajutz ; Garfield Mackay et Elisabeth Mitchell, même hôpital ; Marie Feyler, docteur en médecine, hôpital de Ghiudgeni ; Mmes Marguerite-Luce Crousier, née Trémereille, hôpital français de Jassy ; Marie-Eugénie Marillaud, même hôpital.

Médailles de bronze. — Mlle Marguerite Raupescu, hôpital des contagieux à Vaslui ; Mmes Angèle Biela, en religion sœur Angèle, religieuse de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, hôpital des contagieux de Galata, près Jassy ; Elisabeth Filiucci, en religion sœur Elisabeth, religieuse de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, même hôpital ; Mlle Elvira Nicolau, en religion sœur Marie-Otilia, hôpital des sœurs françaises de N.-D. de Sion à Galata.

— Lady Muriel Paget, qui a quitté Londres pour se rendre à Petrograd, vient d'être souffrante. Son état est maintenant satisfaisant.

— Sont en ce moment à Vichy :

Comte Joseph Primoli, Mrs Ingraham, M. Jacques de Lagatinerie, comtesse M. de Béarn, Mme Fritsch-Estrangin, M. et Mme Durand-Fardel, etc., etc...

CITATIONS

— Le capitaine comte Bernard de Béarn, dont nous avons annoncé le mariage avec Mlle Marguerite de Mérode, passé sur sa demande du 5^e cuirassiers au 66^e d'infanterie, a été cité une première fois à l'ordre du jour. Nommé ensuite chevalier de la Légion d'honneur, ce vaillant officier vient d'être de nouveau cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Comme toujours, a magnifiquement entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée garnie d'un épais réseau de fils de fer à peine détruits. Est tombé grièvement blessé de deux balles. A toujours été dans tous les combats un bel exemple de bravoure souterraine, de froide énergie et de parfait dévouement. »

NAISSANCES

— La baronne R. de Testa, née Flourey, a donné le jour à un fils : François.

— Mme Lafon de Ladébat, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde un fils : Henri.

DEUILS

— Les obsèques de M. Lefebvre de Vieville, premier président honoraire à la cour d'appel, ont été célébrées en l'église Saint-Philippe du Roule. Le deuil était conduit par M. Jacques de Vieville, son fils.

Dans l'assistance : MM. Léon Renault, Jules Cambon, J. Thierry, ministre des Finances, commandant comte d'Andigné, de Cazotte, Delavaud, comte Greffulhe, P. Lebaut, de Wendel, Ed. Toutain, André Chaudreux, Soulange-Bodin, L. Metman, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.

Nous apprenons la mort :

De M. Deléglise, député de Saint-Jean-de-Maurienne, décédé avant-hier à Paris ;

Du marquis de Beaumont, décédé à Saint-Symphorien, en Touraine. Il était le père de MM. Claude, Hughes et Philippe de Beaumont, le gendre du marquis de Goulaine, et le beau-frère du comte de Goulaine et du comte de Chasseval ;

Du baron de Morogues, ancien inspecteur de la compagnie du chemin de fer d'Orléans, qui a succombé en cette ville ;

Du colonel Chauchat, inspecteur à la fabrication au ministère de l'Armement, décédé à cinquante-quatre ans. Il avait épousé Mlle Labouret et était le frère de Mme Maurice Firmin-Didot et de Mme R. Le Bret. Ses fils sont au front.

BIENFAISANCE

— Sous la direction de miss Etheldred Fenson, les femmes de Lenox (Etats-Unis) viennent d'adresser à leur Comité de bienfaisance, à Paris, 15.000 vêtements qu'elles ont confectionnés pour les blessés.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 53-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Le Journal officiel publiait récemment un arrêt de la Cour de cassation, en date du 2 août, portant annulation d'un jugement de conseil de guerre concernant le soldat Bouret, condamné à tort — et à mort — en septembre 1914, « pour désertion devant l'ennemi, alors que, sous le coup d'une commotion violente, provoquée par l'éclatement d'un obus, il avait perdu la raison. »

Les faits de la cause ont démontré que Bouret s'était toujours conduit, jusqu'à son « accident », comme un très brave soldat, capable même d'actions d'éclat — jusqu'à l'éclat d'obus exclusivement, ce qui tenait à sa nature nerveuse dont il n'était pas responsable — mais que, à partir du moment où il avait été « commotionné », il avait été pris de terreurs irraisonnées qui lui faisaient prendre la fuite au moindre bruit et s'en aller au hasard, ayant perdu toute notion de la discipline militaire.

Voilà Bouret réhabilité, ce qui fera plaisir à sa famille, lavée de la tache de compter un lâche parmi ses membres. Mais il n'en est pas moins mort fusillé, ce qui a dû lui être infiniment désagréable, sans compter que, devenu inapte à l'œuvre de guerre, il était sans doute encore capable de rendre des services à la France pour des œuvres de paix. Le « matériel humain », chez nous, est assez rare, hélas, pour qu'on en prenne quelque soin.

Il est vrai que le jugement est de septembre 1914. A cette époque on sortait à peine de la défaite de Charleroi, et, malgré la victoire de la Marne, qui commençait d'étendre ses ailes, il apparaissait nécessaire de maintenir ou de rétablir la discipline, fût-ce par de cruelles rigueurs.

Mais les choses n'ont pas beaucoup changé depuis, si j'en crois une autre information que les journaux ont donnée tout dernièrement. Il s'agit d'un soldat qui déserte continuellement, sous l'impression des frayeurs irrésistibles que lui causent les explosions des projectiles. Il se réfugie alors dans sa famille, et cette famille, dont l'héroïsme a évidemment quelque chose de romain, le livre régulièrement aux autorités militaires. Coût, la dernière fois, trois ans de prison.

Celui-là a échappé à la mort, mais trois ans de prison n'ont rien de drôle, et ce n'est pas ça qui le guérira : il est incontestablement irresponsable. Le docteur Georges Dumas, dans un récent article de la *Revue de Paris*, a étudié un grand nombre de cas pareils à celui de ce pauvre diable. Il n'y a rien à faire de ces névropathes, chez qui les dangers de la guerre font apparaître des crises d'épouvante qui leur enlèvent le contrôle de leurs actes. On ne doit pas — on n'a pas le droit — de leur en vouloir. Et, plutôt que de les mettre en prison ou de les fusiller, on ferait mieux de les employer, à l'arrière, à des besognes utiles.

Les autorités militaires ont commencé à le comprendre. Elles ont créé, dans toutes les armées, un service médical spécial qui a pour mission de soigner, et, s'il se peut, de guérir les « commotionnés ». Les médecins de ce service, qui sont des psychiatres de profession, font aussi des rapports aux conseils de guerre dans le cas de désertion. Voilà qui mérite l'approbation. Mais ne pourrait-on aller plus loin, et adjoindre un de ces médecins aux jurys des conseils de guerre, avec voix délibérante ? Cela pourrait éviter de fâcheuses et parfois irréparables erreurs.

Pierre MILLE.

Eitel opère à Riga

Les dépêches nous apprennent que le prince Eitel, second fils du kaiser, commande une des armées allemandes qui ont opéré devant Riga.

Ce prince est connu chez nous, sinon pour ses qualités de bravoure, du moins pour ses habitudes de cambriolage. N'est-ce pas lui qui, dans nos régions du Nord-Est, « démenageait » régulièrement les meubles et objets de valeur qu'il remarquait dans les maisons où il passait ? Et ne doit-il pas à ces exploits le surnom de « prince-cambrioleur » ?

Eitel opère maintenant à Riga. Si les

Russes n'ont pas tout emporté, il trouvera sans doute là de quoi meubler de nouveaux châteaux.

Trouvera-t-elle des imitatrices ?

Avant-hier soir, vers 6 h. 1/2, alors que la lourdeur de l'atmosphère faisait présager l'orage de la nuit, on regardait passer, avenue du Bois, avec curiosité, une élégante promeneuse.

Très jolie femme, délicieusement habillée d'un léger costume blanc et rose, chaussée de souliers de toile, elle portait à son doigt finement ganté... un perroquet !

Oui, un gentil perroquet vivant, en chair et en plumes. Les promeneurs se demandaient si ce n'était pas là le lancement d'une habitude qui, demain, pourrait être à la mode.

Et Mlle Spinelly — car c'était elle — riait de toutes ses jolies dents, fort amusée de ce petit succès de ville.

Ce succès nous en rappelle d'autres : celui de la biche de Mme Charron et celui, plus récent, du ouistiti de Mme Custot.

EN LIAISON

J'ai connu naguère un vieux monsieur très distingué, qui portait des guêtres blanches, ou grises, selon la saison, et un monocle avec une bordure en écaïlle. Cette tenue élégante lui avait sans doute donné l'impression d'appartenir à la diplomatie, qui est une carrière de tout à fait bon ton. Et comme mon vieil ami passait tous ses hivers sur la côte d'Azur, où il rencontrait, chaque année, une grande quantité de Russes ; comme il avait lu également quelques livres du regrettable Melchior de Vogüé, il connaissait l'âme russe. Il la connaissait comme sa poche. Et il en parlait en fin diplomate.

Il faisait bon l'entendre, après dîner, alors qu'il fumait un bon cigare. Il souriait vaguement, prenait ensuite un air grave, pénétré, presque attendri, puis se remettait à sourire, non sans une sorte de révérence :

— Ah ! mes amis, il faut avoir approfondi ces âmes vaguement orientales. M. de Vogüé en a aperçu quelques lueurs. Et moi, mon Dieu... Voyez-vous, le *moujik* est un saint. Evidemment, il a ses étrangetés, bien savoureuses d'ailleurs, et bien attirantes, tout à fait comparables à celles de ces princesses de son pays à la voix chantante, que l'on rencontre dans les palais. Evidemment, à s'en tenir aux apparences, on pourrait le croire paresseux, un peu trop ami de la vodka, guère énergique, et en outre plutôt superstitieux, illettré, fantasque... Soit, il est un peu tout cela. Mais une chose le sauve, une chose fait sa sainteté véritable, à savoir son dévouement à ceux qu'il reconnaît pour ses chefs, son culte profond envers le tsar, émanation pour lui de Dieu sur la terre. Ce sentiment irrésistible justifie toute notre confiance...

Mon vieil ami continuait agréablement sur ce ton. Sa parole avait une grande autorité, et l'émotion se répandait dans l'auditoire.

Survint la révolution. La situation était embarrassée plus d'un, mais nous pas notre pseudo-diplomate. Au contraire, il se montra radieux, et plus confiant que jamais. On le vit parader dans les salons et sur les boulevards.

— Ne vous l'avais-je pas prédit ? déclarait-il en fermant un peu la paupière gauche en signe d'extrême finesse. Le *moujik* était tellement pieux envers le « petit-père », qu'il a préféré se révolter et mettre celui-ci en prison plutôt que de supporter la douleur de le voir ainsi gouverner d'une main mal assurée. Mais maintenant que voici la charge d'un grand pays remise entre ses rudes mains, taillées comme à coups de hache, vous allez voir ce que vous allez voir ! Des réserves insoupçonnées de vigueur et de force jaillissent toujours du cœur des simples, au moment opportun. Jeanne d'Arc, chez nous...

Et, de nouveau, l'émotion renaissait à la voix de mon ami, si perspicace et mûri par l'expérience.

Je vais aller lui rendre visite. Il doit être passionnant, aujourd'hui. — MARCEL BOULENER.

Repentir d'apache

Au cours de l'interrogatoire des rôdeurs qui ont attaqué l'autre nuit, rue des Martyrs, notre confrère Georges Grison, le commissaire de police a demandé à l'un d'eux :

— Comment, en plein centre de Paris, osez-vous assaillir des gens paisibles ?

— C'est vrai, mon commissaire, j'ai commis une boulette ! répondit le rôdeur. J'aurais mieux fait de rester « au Barbès », où je « travaille » d'ordinaire. Là, il ne m'est jamais rien arrivé.

Les agents seraient-ils si rares « au Barbès » ? Voilà une indication dont M. Hudelo pourra faire son profit.

Pour les chevaux de guerre

C'est une nouvelle qui intéressera les amis des bêtes : un comité national vient de se fonder pour la protection des chevaux de guerre.

Présidé par MM. Lucien Millevoye et Paul Meunier, vice-présidé par M. Louis Martin, il compte aussi parmi ses membres plusieurs parlementaires.

Il s'efforcera d'améliorer le transport des chevaux blessés, retour du front ; de leur faciliter les soins que leur état réclame. Enfin, dit son programme, il se rend acquéreur le plus souvent possible des chevaux de guerre réformés, « s'emploie à les remettre sur pied, et, après enquête, en fait don, en vue de leur utilisation aux champs ou à la ville, à toute personne qui s'intéresse aux animaux, et notamment aux éclopés de la guerre dont les difficultés de l'heure présente ont diminué les ressources ».

Les Canadiens en France

Nous avons publié le 26 août dernier un article consacré à l'armée canadienne en France.

D'après les documents précis qui nous avaient été fournis, nous montrions l'importance du concours librement apporté à la cause des Alliés par ce pays où les sympathies françaises sont demeurées si vivaces. Nous notions également les côtés pittoresques d'un des bataillons formés par les descendants des anciens Peaux-Rouges, devenus des soldats très modernes et des chefs dont l'autorité héréditaire est doublement respectée.

Mais nous ajoutions que ces chefs, aux âmes évocatrices, avaient conservé quelques-unes de leurs anciennes traditions. Le commandant Asselin nous écrit pour s'élever contre cette interprétation. Il nous affirme que les Peaux-Rouges de 1917 ne ressemblent aucunement à ceux de Gustave Aymard ou de Fenimore Cooper.

Tout le monde en France sait, en effet, que les braves, méthodiques et disciplinés, qui sont en train de conquérir Lens, sont les égaux des meilleurs et des plus modernes parmi les brillants soldats de l'armée britannique.

Une victime de M. Violette

Un de nos confrères possède un joli petit fox qui, comme tout chien qui se respecte, est très friand de sucre. Quelquefois, avant la guerre, son maître le menait au café. Et il en garde le souvenir.

Aussi, dès qu'il passe maintenant devant une terrasse, le « toutou » court entre les tables, s'arrête devant les consommateurs et, assis sur son séant, fait aller ses pattes pour implorer un morceau de sucre.

Autrefois, il réussissait, mais, maintenant que le sucre est rationné et parcimonieusement distribué aux consommateurs, le petit fox implore en vain. On semble lui répondre — comme les secrétaires de théâtre aux demandes de billets :

— Impossible, mille regrets !

Et le chien, qui n'est pas au courant, doit se demander ce que cela signifie.

LE PONT DES ARTS

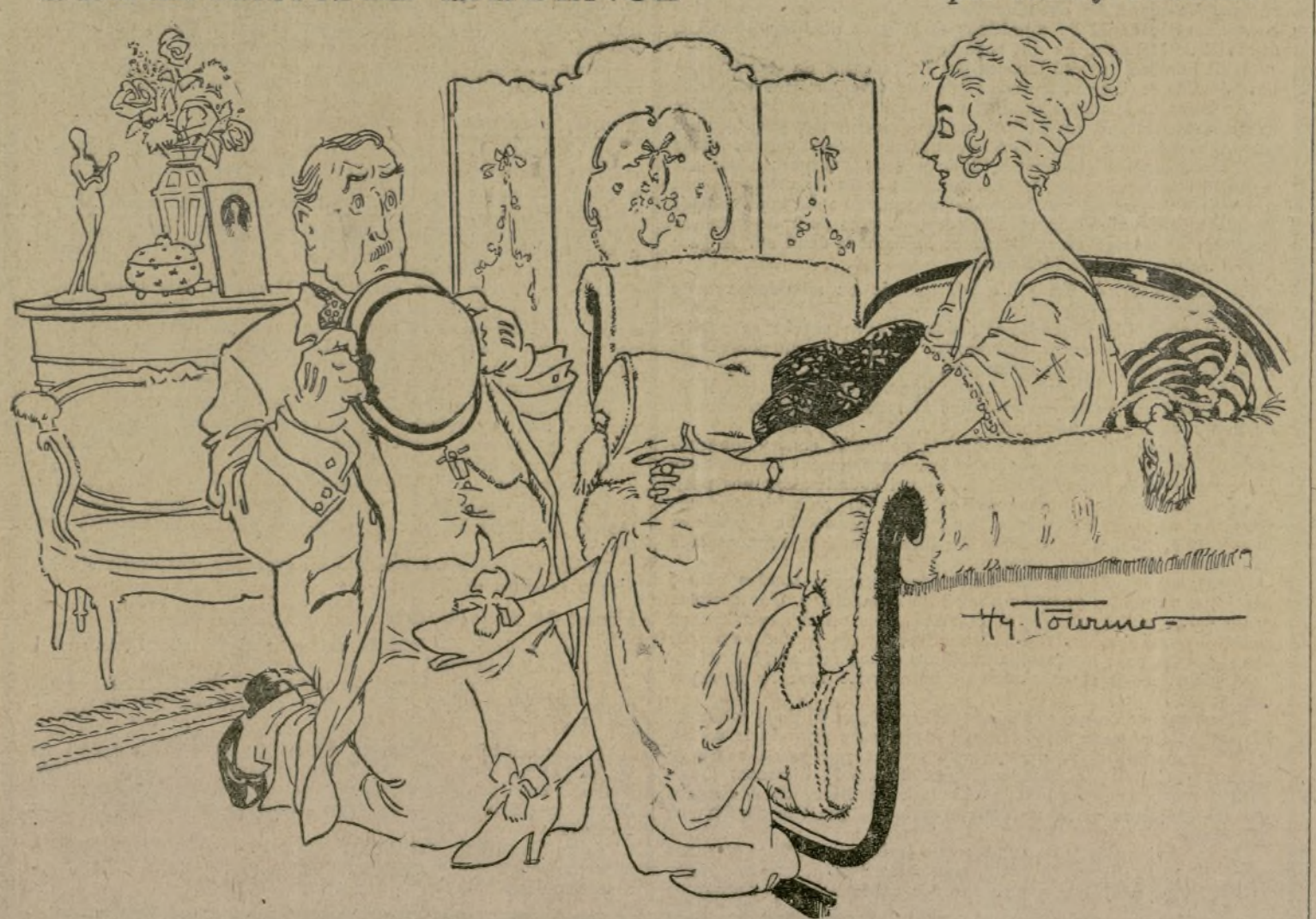
Louis Jou, le bel artiste catalan, qui a déjà illustré, pour la joie des bibliophiles, la *Petite Ville*, de Remy de Gourmont, et la *Salomé* d'Oscar Wilde, prépare en ce moment un *Chemin de la Croix*. Ses familiers disent que ce sera son chef-d'œuvre. De tous les graveurs sur bois, Louis Jou est peut-être celui dont l'art a le plus d'affinités avec la typographie. Il ornemente en imprimeur de race.

Le grand écrivain patriote, Miguel de Unamuno, le doyen des intellectuels espagnols amis de la France, va nous être révélé dans quelques jours par une sorte d'anthologie où l'on admire les aspects si divers de son talent. Critique d'art, il publiait hier une étude sur Zuloaga, dans la revue basque *Hermes*, où il envisageait le rôle « patriotique » du peintre (la *labor patriótica* de Zuloaga).

LE VEILLEUR.

L'IRRÉALISABLE EXIGENCE

par Henry Fournier



— Pour entretenir une flamme comme la vôtre, il me faudrait au moins cinq tonnes d'anthracite.

Ayuntamiento de Madrid

LES

Pilules Pink

sont le refuge

DES AFFAIBLIS,

DES DÉPRIMÉS,

DES ANÉMIÉS,

DES IMPUISSANTS.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

BEAUCOUP DE ROBES NOUVELLES SE COMPLÈTERONT CET AUTOMNE D'UN GILET D'HOMME EN VELOURS, EN DUVETINE, EN FOURRURE OU EN DENTELLE

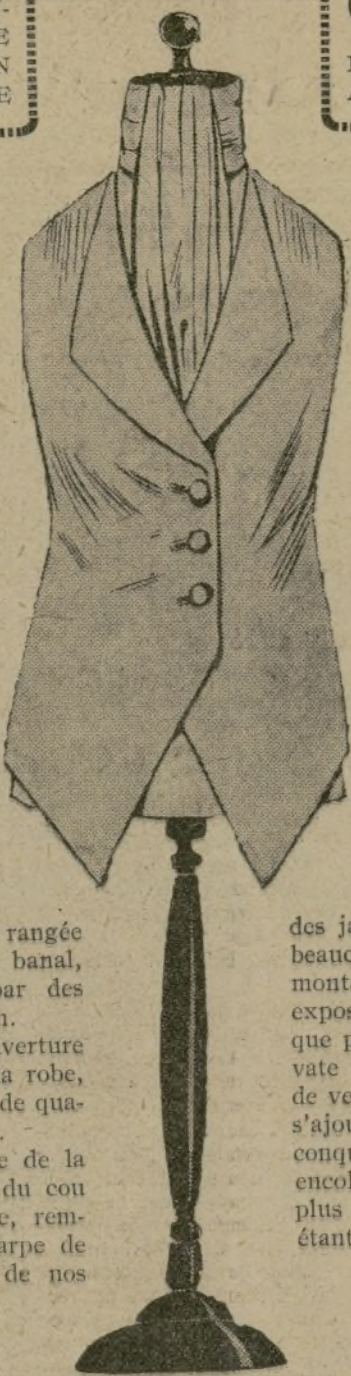
ON PORTE MOINS D'ENCOLURES TRÈS DÉGAGÉES. LA GROSSE CRAVATE GENRE SPORT NOUÉE EN PLASTRON PEUT S'AJOUTER À LA PLUPART DES ROBES SANS COL

LE COSTUME féminin a beaucoup de mille fantaisies de forme et de couleur, il semble que le gilet et la cravate d'homme en soient cette saison les indispensables compléments.

Gilet de piqué, gilet de drap brodé, gilet de drap d'or, de gros venise, de taffetas brodé ou de velours, gilet de tricot ou de velours, c'est l'élégance d'un Brummel qui paraît avoir tenté l'imagination de nos couturiers. Quelques-uns gardent la forme presque classique: ils sont cintrés à la taille, ouverts en châle ou en revers cassés; d'autres sont droits, montant jusqu'au cou et quelquefois jusqu'aux oreilles. Les uns sont fermés par une rangée de boutons comme le gilet le plus banal, d'autres sont drapés et attachés par des pompons ou des bouclettes de ruban.

En général, tous mettent dans l'ouverture de la jaquette ou sur le devant de la robe, quelquefois aussi simple qu'une robe de quakeresse, une note un peu fantaisiste.

Le gilet de fourrure faisant partie de la jaquette, sorte de plastron qui part du cou et s'élargit jusqu'au bas de la veste, remplacera, pour les jours froids, l'écharpe de fourrure mobile. L'allure sportive de nos



Gilet de peluche fourrure gris taupe, fermé par trois boutons de tissu assorti. Cravate de satin gris faite d'un biais de satin, enroulée deux fois autour du cou et nouée devant.

robes actuelles s'accommodent volontiers d'un de ces gilets en gros jersey ou en burella quadrillée. Pour accompagner les robes de velours, le gilet de dentelle de Venise ou de lamé d'or est fort élégant, rehaussé par des boutons anciens en bijouterie; mais ces robes, très hivernales, ne sont encore que dans les collections des couturiers. Pour le moment, le gilet de satin ou de piqué blanc, de grosse faille ou de duvetine grise est plus indiqué. Des douzaines de boutons s'y échelonnent, coupant d'une note fort agréable la plus simple robe.

La cravate d'homme avec col souple ou enroulée en double tour et nouée devant comme une cravate de sport complète n'importe quelle blouse et il semble que l'on verra cet hiver beaucoup moins d'encolures dégagées. Les cols très volumineux des jaquettes et des manteaux sont souvent beaucoup plus jolis accompagnés d'un col montant et nous en profiterons pour nous exposer un peu moins aux maux de gorge que pendant les hivers précédents. Une cravate ou un tour de cou mobile, large biais de velours drapé ou collier de fourrure, peut s'ajouter, quand on sort, à un corsage quelconque; mais peu de robes ont des encolures ajustées: le caractère le plus marqué de la mode nouvelle étant une grande souplesse.

JEANNE FARMANT.

Robe de serge myrtille. La longue veste droite est ouverte sur un haut gilet de duvetine chambrée sur lequel s'échelonnent des motifs de broderie et de petits glands d'argent. — Garniture de castor naturel.



JENNY

UN CONSEILLER MUNICIPAL TOMBE AU CHAMP D'HONNEUR

On sait que M. Charles Fillion, conseiller municipal de Paris pour le quartier des Batignolles depuis les élections de 1912, vient de tomber au champ d'honneur. Bien que versé dans le service auxiliaire, il avait obtenu, dès le deuxième jour de la mobilisation, de passer dans le service armé et avait réclaté comme une faveur de faire partie des premiers contingents



CHARLES FILLION DANS LA TRANCHÉE

dirigés vers la frontière. Il fut affecté à l'équipage de pont du Rhin.

Il faisait un stage dans les services de l'intendance, lorsque son frère fut grièvement blessé. Il demanda aussitôt de passer dans l'infanterie et reçut le commandement d'une section. C'était en juin 1916. Depuis cette époque il prit part à la plupart des grands engagements, en qualité de sous-lieutenant à la 1^{re} compagnie du 403^e régiment d'infanterie. Sa brillante conduite lui valut la croix de guerre.

A la date du 22 août dernier, au lendemain d'un violent engagement, il écrivait à M. Joseph Denais, député du dix-septième arrondissement, dont il fut le secrétaire: « Les Boches ont fait un feu d'enfer; c'était à croire que nous serions tous tués. Et aucun homme de la section n'a été touché! Ils ont encore du matériel. Mais quels hommes nous avons! »

Trois jours après, le 25 août, il envoyait à l'un de ses plus intimes amis ce simple mot: « Je suis en plein dans la mêlée ».

Ce fut peut-être la dernière carte qu'il écrivit. Le 31 août, sur le plateau d'Yvertoise, alors qu'il était de sa section il pénétra dans une tranchée ennemie, il fut atteint au bas-ventre par les balles d'une mitrailleuse. Quelques minutes après il expirait. Son corps a été inhumé dans le cimetière d'Oulches, au sud-ouest de Craonne.

Charles Fillion n'était âgé que de trente-trois ans. Né à Beaugé (Maine-et-Loire), il était devenu Parisien depuis de longues années, et de fait, et de cœur. Au conseil municipal, parmi ses confrères du barreau et parmi ses électeurs il ne comptait que des amis.

LES THÉÂTRES

AUX VARIÉTÉS

LA FEMME DE SON MARI, une comédie américaine en trois actes d'après « HER HUSBAND'S WIFE », de Mr. A.-E. Thomas, par Mrs. Margaret Miller.

M. Max Dearly « présente » (selon la formule anglaise ou américaine) la Femme de son mari, « une » comédie américaine mise en français par une authoress américaine ou anglaise. M. Max Dearly présente la Femme de son mari en liberté, je veux dire qu'il s'est borné à mettre en scène et qu'il reste dans la coulisse. Quand il n'y reste pas, on se plaint quelquefois que sa fantaisie pêche par excès; quand il se dérobe, on a trop sujet de se plaindre que la fantaisie des pièces qu'il « présente » pêche par défaut.

Mais la Femme de son mari est tellement innocente qu'elle a désarmé le public; la critique n'aura pas le cœur de la malmenner. Une personne, qui faisait naguère « la liaison » entre les États-Unis et la France et facilitait les échanges dramatiques, donnait un jour, en ces termes, à l'un de nos auteurs les plus en vue, le schéma d'une bonne pièce pour l'autre côté de l'eau:

Au premier acte, on voit, dans un magnifique salon, un nombre de femmes du meilleur monde, très jolies, très bien habillées, et un nombre égal de jeunes hommes « bien faits », comme parle Mme de La Fayette en ses romans. On se contente de regarder les unes et les autres; et comme on n'écoute pas ce qu'ils disent ni ce qu'elles répondent, le texte n'a aucune importance.

Au deuxième acte, on croit qu'il va arriver à toutes ces femmes de terribles choses. Au troisième et dernier acte, il ne leur arrive rien: c'est le dénouement.

Eh bien, dans la Femme de son mari, il y a encore moins de péripéties que dans la pièce-type que je viens d'analyser. Irène Randolph est mourante, imaginez et persuadez qu'elle décèdera incontinent. Comme elle adore son mari, Stuart Randolph, elle ne veut point qu'après cet accident il demeure dans le célibat; Vae soli! malheur à celui qui est seul, a dit l'Écriture. Elle choisit de sa main la remplaçante: miss Emily Ladew, une amie, qui accepte. Irène prend cette convention si fort au sérieux qu'elle s'indigne que son propre frère, Dick Belden, prétende épouser Emily comme si de rien

n'était. Elle s'indigne bien davantage que son époux Stuart semble regarder Emily avec une complaisance anticipée. Ai-je besoin de dire que Stuart simule, qu'il le fait exprès pour piquer la jalousie de sa femme, qu'il réussit, qu'elle ne meurt pas, qu'Emily Ladew épouse Dick Belden, et que, somme toute, il n'arrive rien — comme dans la pièce-type? Mais avant d'être rassurés, nous n'avions pas eu grand peur.

La Femme de son mari charmera tous les permissionnaires de France: les Tommies



Mmes PRÉVALLES ET DE FRANCE

et les Sammies souhaiteraient peut-être quelque chose d'un peu plus monté de ton.

L'interprétation est des plus agréables. Mmes Germaine de France et Simone Frévalles ont plus d'esprit encore que leurs rôles, les deux mariées sont trop belles. M. Henry Burguet a de la bonne humeur, M. André Duboscq de la finesse, M. Georges Raulin du mouvement, et même de la frénésie, avec un peu trop d'envergure pour la scène des Variétés. On ne s'explique pas pourquoi il imite l'accent du boulevard (non pas du boulevard des Italiens), quand le lieu de l'action est dans un cottage près d'Ascot.

Abel HERMANT.

La Comédie-Française et la victoire de la Marne. — Une matinée exceptionnelle commémorera la victoire de la Marne jeudi prochain à la Comédie-Française. Voici le programme de cette fête anniversaire:

La Joie fait peur, comédie en un acte de Mme Emile de Girardin: MM. Dehelly, Léon Bernard, Maurice Varny; Mmes Pierson, Berthe Bovy, Jeanne Rémy.

L'Humble Offrande, poème en un acte, de M. André Rivière; M. Georges Berr; Mlle Leconte.

Première représentation de l'Eternelle présence, nocturne en un acte, en vers, de M. André Dumas; M. Georges Le Roy; Mme Weber.

Première représentation de la Marne, à-propos dialogué en vers de M. Malandré; M. Leitner; Mmes Madeleine Roch, Emilienne Dux.

Poème de M. Jean Richepin, de l'Académie Française, dit par l'auteur. Poésies et récits de MM. Henry Bataille, Emile Blémont, Billard, Claudel, Charles Clerc, Paul Fort, Fernand Gregh, Louis

Geandreau, Guillot de Saix, Charles Péguy, Edmond Rostand et Saint-Georges de Bouhélier, dits par MM. Silvain, Paul Mounet, Léon Bernard, René Rocher, Mmes Lara, Weber, Leconte, Delvaux, Louise Silvain, Madeleine Roch, Yvonne Ducos, Quintini.

Première. — La générale et la première d'Une revue chez Réjane auront lieu demain à 2 h. 30 et à 8 h. 30. Les auteurs sont MM. Yves Mirande, Jean Bastia et Saint-Granier; les interprètes principaux: Vera Sergine, Harry Baur, Paris, Maria Dhervilly, Renée Pagan, Myrka, Signoret jeune, Clermont et Boucot.

Dernières. — On annonce les dernières des Deux Vestales, du Gymnase, et du Sursis, à la Scala.

Réouverture. — On annonce que, pour la réouverture qui aura lieu vers le 15, l'athénée donnera une comédie en trois actes de MM. Georges Berr et Louis Verneuil: La Comtesse de Pré-en-Pail, actuellement en répétition.

La distribution comprend, avec M. Lucien

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRÈS PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU En vente partout

Rozenberg, MM. Gaston Duboscq, Louis Maurer, Ch. Dechamp, Armandy, V. Moret; Mmes Jeanne Bertiny, Silvie, Delmarès, etc.

GAUMONT PALACE

Gala du Vendredi 7 Septembre

PASQUALE

étude de caractères interprétée par George BEBAN

L'INITIATION DE BALOURDOS

scène pseudo-antique

Orchestre de 50 musiciens

Soirées 8 h. 15: Vendredi, Samedi, Dimanche, Jeudi

Matinées 2 h. 15: Samedi, Dimanche, Jeudi

DEMAIN SAMEDI, grande matinée à 9 h. 15

Ce soir:

Comédie-Française, 8 h., L'Essayeuse, le Voyage de M. Perrichon.

Opéra-Comique, relâche; demain, Marouf.

Odéon, relâche.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'illusionniste (Sacha Guitry).

Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Femme de son mari.

Gymnase, 9 h. 45, les Deux Vestales.

Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Réjane, demain, Une revue chez Réjane.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?

Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.

Cluny, 8 h. 30, le Trombone de madame.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit ou le Dérivatif.

Femina, 8 h., Sapho.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.

Scala, 8 h. 30, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Christiane. — Je n'ai pas lu le livre dont vous me parlez. Au surplus, je ne pourrais faire ici de critique littéraire.

E. B. C., 1870. — Ce n'est pas moi qui ai traité cette question l'année dernière. Mais voyez dans les grands magasins, rayon Ouvrage de dames: on vous renseignera exactement.

Frileuse. — Les tissus à base de coton, que l'on prépare, ne seront jamais aussi chauds que la laine. Mais il reste la ressource de les doubler très confortablement.

FEMMES QUI SOUFFREZ

VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES PILULES VÉGÉTALES DE L'ABBAYE DE CLERMONT

VERITABLE JOUVENCE

Renseignements & Brochure gratuits

8, THEZEE A LAVAL (Mayenne)

LA PUBLICITÉ

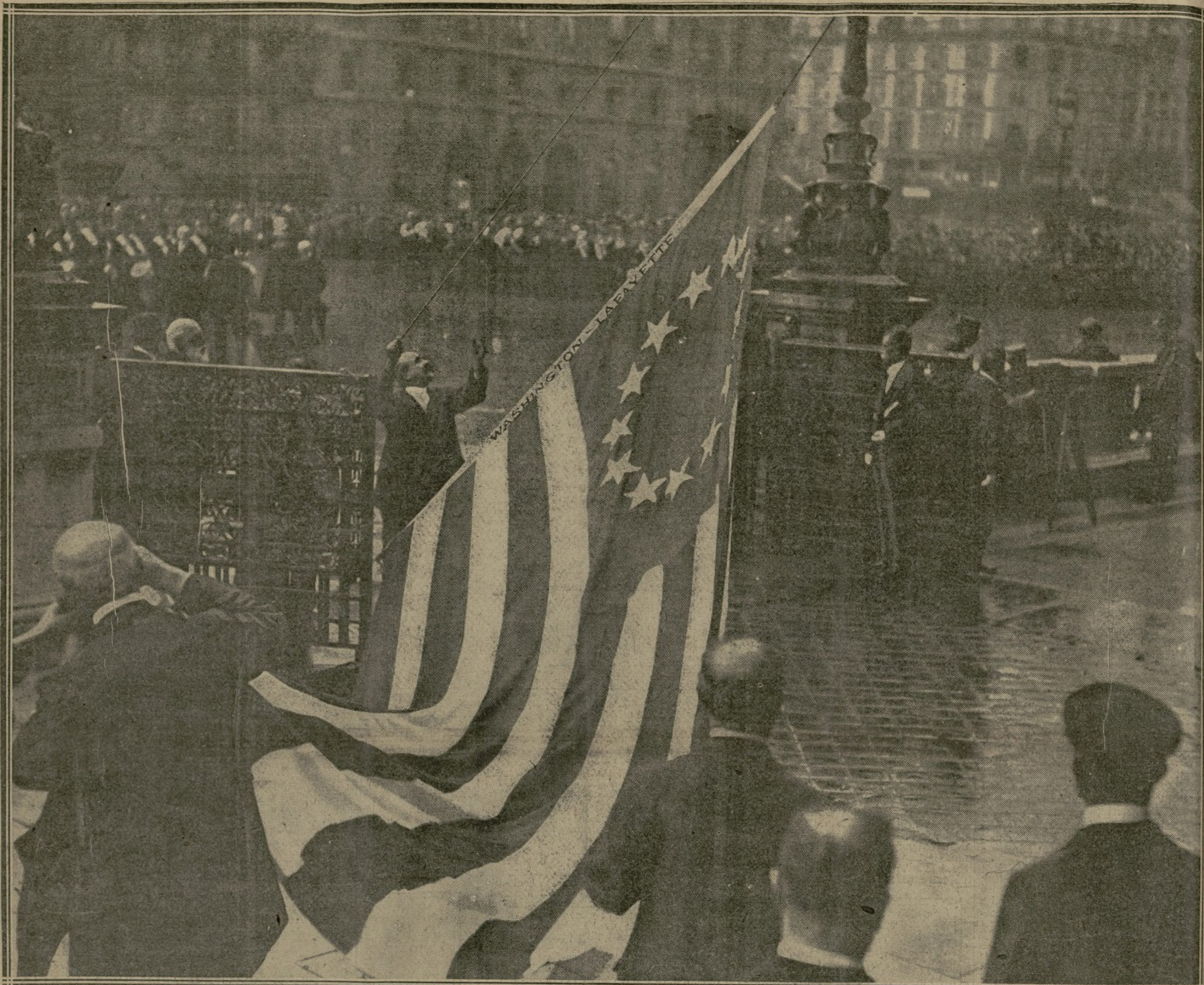
ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

EXCELSIOR

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

LE DRAPEAU AMÉRICAIN SUR L'HOTEL DE VILLE DE PARIS



SUR LE PARVIS DE L'ÉDIFICE MUNICIPAL ON COMMENCE A HISSER LA BANNIERE ÉTOILÉE OFFERTE PAR LA VILLE DE PHILADELPHIE

C'est hier qu'a été hissé sur l'Hôtel de Ville le drapeau américain que la ville de Philadelphie a offert à la ville de Paris. Parmi les personnalités qui assistaient à cette manifestation citons : M. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris; le général Haller,

représentant le général Pershing; MM. Marcel Delanney, préfet de la Seine; Hudelo, préfet de police; Ambroise Rendu et Poiry, vice-présidents, Gent, syndic, et les membres du bureau du Conseil municipal; Deslandres, président du Conseil général de la Seine.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUTS STYLES



Vente, Achat, Location, Garde-Meubles
JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

Militaires, touristes, pêcheurs
Pour éviter de dangereuses piqures
achetez une MOUSTIQUE L. B.
Légèreté, aération, sécurité, 10 fr. en blanc,
15 fr. en couleurs, 22, rue de l'Échiquier, Paris.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Août et 5 Septembre 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Commune 3 % 1906...	159.002	200.000 fr.
Commune 3 % 1912...	150.097	100.000 —
Foncier 3 % 1879.....	127.706	100.000 —
Foncier 3 % 1879.....	405.645	100.000 —
Foncier 2,60 % 1885...	209.830	100.000 —
Foncier 3 % 1913.....	772.936	100.000 —
Foncier 3 % 1909.....	1.202.609	50.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

Tous nos produits « AU LANCIER » sont de première qualité

L'aliment National « Au Lancier » remplace le lait.

Le déjeuner 0 fr. 20 — Agents demandés.

Usine électrique « Bel Respiro », 27, boulevard Joseph-Garnier, Nice (Alpes-Maritimes).
Chicorée du Nord — Café grillé du Havre — Poudre de savon — Eau de fleurs d'orange.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'estagron 38 fr.; extra-vierge 40 fr. franco contre remboursement. A. Garrier, 3, passage Ripet, Tunis.

FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris sou livre N° 37. GRATIS.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Maillot du Dr Clavans**. Etab^{le} C.-A. Clavans, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette — Métro : Louis-Blanc.) Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE
par l'emploi DU
CLINODONT
Pâte Dentifrice à la Glycerine
DE FABRICATION FRANÇAISE
USINE À PARIS : 33 Rue des CLOYS (XVIII)
O. LEOBOLDT Concessionnaire.
83 Rue de Maubeuge, 83
En vente partout Ech^{elle} c. 0/50 en timbres poste

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES VICHY-ÉTAT

HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC

Boîtes de 0'60 - 1' - 2' et 5'.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Suppression des trains spéciaux hebdomadaires de Paris sur la Savoie et vice-versa

Les trains spéciaux de 3^e classe entre Paris et la Savoie, annoncés pour les 7 et 14 septembre, au départ de Paris, et pour les 10, 17 septembre et 1^{er} octobre, au départ de Chambéry et d'Annemasse, n'auront pas lieu.

Les trains de retour partant de Chambéry et d'Annemasse les 3 et 24 septembre seront seuls maintenus.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE



Exiger ce portrait.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte 1 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Rétro-d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury dans toutes pharmacies : le flacon, 4 fr.; franco gare, 4 fr. 60; 3 flacons, expédiés franco gare contre mandat-poste 12 francs adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 292
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON